

Un Yves Zurstrassen royal à Luxembourg



Sans titre, 2013, huile sur toile, 190x190cm.

Le travail développé à Wandhaff correspond en gros, mais point en détail, à ce qui fut montré au Bozar il y a quelques temps. Le balisage, – les dix dernières années, – est le même, mais des toiles anciennes, jamais sorties de l'atelier, ont rejoint les cimaises et s'y défendent magistralement.

L'avenir du peintre Yves Zurstrassen semble soudain prendre des tangentes flirtant avec les plus heureux présages.



★★★★ Yves Zurstrassen, "Ten Years" *Peinture contemporaine* Oü Ceysson&Bénétière, 13-15, rue d'Arlon, L-8399 Koerich Wandhaff. www.ceysson-benetiere.com et 00.33.6.84.40.99.92 **Quand** Jusqu'au 25 février.

L'espace est impressionnant, l'exposition l'est tout autant. Tout ceci pour dire qu'on reste bouche bée quand, découvrant le lieu et ce qui s'y loge en ce moment, on se dit, mentalement, définitivement: "Voilà qui en jette!"

Point d'esbroufe toutefois en cette assertion qui coule de source quand les toiles monumentales, mais aussi les travaux plus petits (sa nouvelle série de "recollages") de Zurstrassen vous prennent au collet, ses jaunes, ses bleus, ses noirs, ses bistres, ses roses mêmes semblent vous intimer à percer les secrets évolutifs d'un travail en développement constant.

Décoratif? Pas seulement, oh que non! De la peinture, oui. De la grande. Celle qui fend l'espace et celle qui se conjugue à travers mailles et parties. On y pressent des rythmes jazzés, ceux qu'écourent l'artiste quand il peint. Des actes, peut-être violents, assumés en tout cas, entre jeux de formes à l'ordinateur et jeux de plastique pure, quand la brosse s'aventure, sourde aux complaisances, entre coups lâchés et retenues synchronisées.

Au turbin du matin au soir, sur son échelle ou à terre, en veine d'explorations ou à l'assaut d'une idée, Zurstrassen qui peint, c'est, sans l'once d'un quiproquo, un gars, presque sûr de son fait, qui va à l'abordage d'une toile qu'il tutoie, violente ou apaise, depuis le temps de ses débuts de peintre.

Des empires

S'il savoure la musique, les musiques, en jouisseur de sonorités, s'il aime les beaux objets qui enchantent l'âme humaine parce qu'ils racontent des empires de croyances, s'il apprécie bonne bouffe et bons vins car ils confient du relief à l'être de chair et de sang, Yves Zurstrassen défend, avant tout, sa passion la plus phénoménale, l'acte de peindre, don du ciel pour un credo de vie.

Le travail développé à Wandhaff correspond en gros, mais point en détail, à ce qui fut montré au Bozar il y a quelques temps. Le balisage, – les dix dernières années, – est le même, mais des toiles anciennes, jamais sorties de l'atelier, ont rejoint les cimaises et s'y défendent magistralement. Ainsi, de deux tableaux, *La tierra del sol*, huiles sur toile, toutes deux de 2015, fonds bistres ponctués de points noirs comme à son habitude, zébrés, chemin faisant, de formes noires entrecoupant l'espace de rythmes opportuns.

Variations

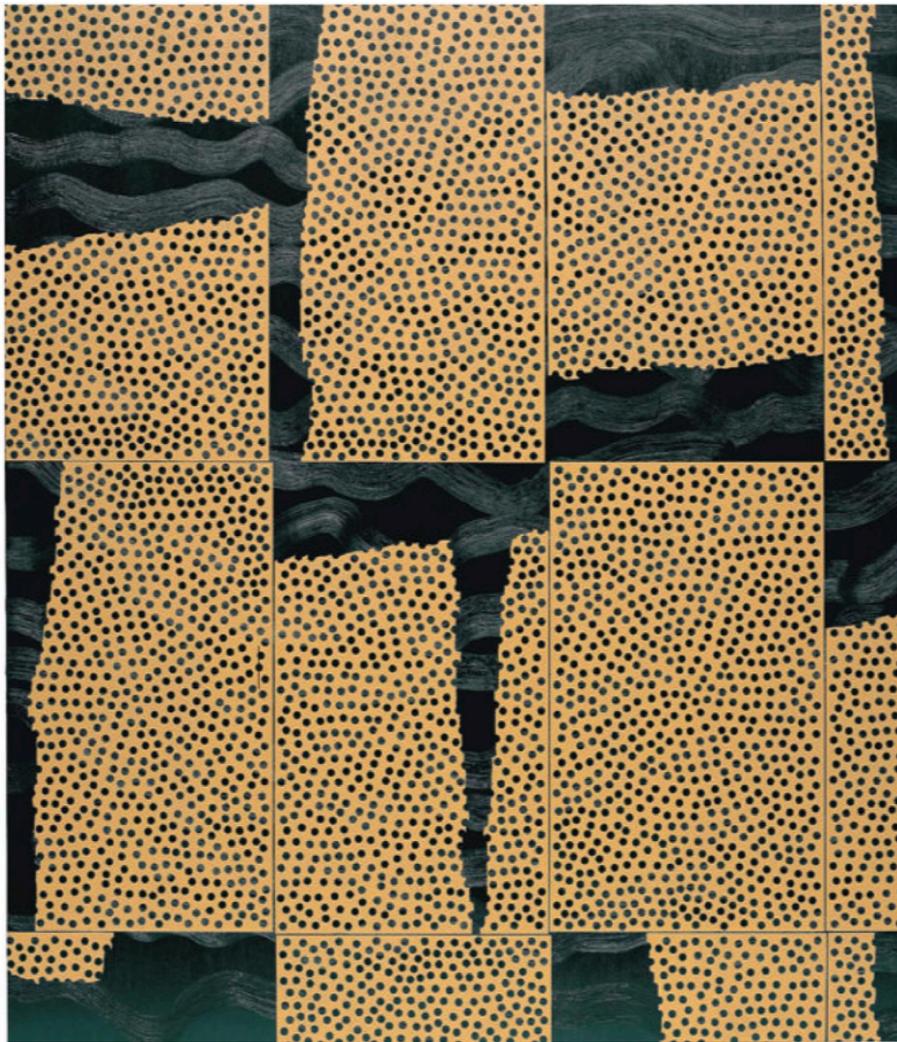
Deux huiles de 2013, *13 09 26* et *13 09 18* proposent des fonds étoilés, l'un noir sur blanc, l'autre blanc sur noir, que traversent des variations, florale pour l'une, vaguement géométrique pour l'autre, entrecoupées de ponctuations bleues, grises, rouges.

Tous les tableaux décrits ci-dessus développent de grands formats entre 190 x 190 cm, 225 x 225 cm et 280 x 250 cm.

Ces quatre huiles offrent des contrastes à un ensemble qui joue aussi sa partition sur le registre qui fait la une des expositions de Zurstrassen depuis ce temps où l'artiste a saisi l'opportunité de concilier l'usage de l'ordinateur pour y saisir des dessous d'œuvre susceptibles de l'aider dans un dialogue omniprésent avec des jeux de formes en relief et d'autres qui jouent les arrières omniprésents.

Nouveauté : recollages

Si Zurstrassen nous a habitués à ses décollages qui confèrent à ses tableaux des reliefs, des profondeurs de



"La tierra del sol", 2015, huile sur toile, 280x250cm.

YVES ZURSTRASSEN

champ, des inclusions qui, peu ou prou, se fondent dans la toile, cette fois-ci il a innové en proposant d'assez petits tableaux qui sont des recollages de bouts de papiers peints jusqu'ici laissés pour compte. En les réutilisant, en leur assignant le soin de compléter une œuvre nouvelle d'ajouts – un ou plusieurs – censés lui donner une valeur ajoutée, on se doit d'applaudir à la variante. Elle amplifie son ouvrage en le réarmant pour d'autres aventures. Nul doute, en effet, à ces premiers essais, l'artiste ne manquera pas d'affirmer le processus en accroissant ses formats.

Expert en *zurstrassomanie*, Olivier Kaepelin arrondit les angles tout en amplifiant la réception que l'on se doit d'avoir face à un tableau du natif de Liège, en 1956. Il écrit: "Découvrir un tableau d'Yves Zurstrassen, le 'voir', c'est, d'abord, glisser, danser peut-être... sur une surface, puis plonger dans un univers de relations infinies pour remonter vers le plan, changer de direction et de vitesse, retrouvant la profondeur, ébloui par l'intensité d'une couleur qui ouvre l'espace. Dans ses peintures, il y a souvent l'histoire de sa peinture à travers les inventions qui furent les siennes au cours des quarante ans écoulés, et l'histoire de la peinture qui, chez lui, n'est pas une 'nature seconde', mais la nature même dans laquelle il baigne, il 'nage', comme le dirait Herman Melville pour l'écriture."

C'est bien dit, c'est juste et nous voilà entrant en peinture avec l'assentiment d'un peintre qui sait de quoi il parle dans des tableaux qui lui ressemblent avec tact et énergie.

Certains de ses tableaux dansent littéralement avec leurs formes et couleurs et c'est bonheur de s'y projeter en songeant aux félicités, mais aussi labeurs, qui les gouvernent.

Yves Zurstrassen, en apprenti (des temps jadis) éclairé fait, en peignant, moisson de tout ce qui sert ses intérêts, qui sont aussi ses desiderata... Collage, décollage, recollage, on l'a dit. Papier, toile, peinture, photo, outils numériques... Musicien, presque autant que peintre, peintre musicien, Zurstrassen donne du sens et du cœur à ses toiles que confortent ses huiles et pigments. Et ses toiles finissent par danser. Et, secrètement, nous finissons par danser avec elles.

Yves Zurstrassen n'a pas fini de nous mobiliser! Au printemps, une salle lui sera dévolue dans la manifestation artistique et jardinière du Château de Chaumont-sur-Loire. Plus tard, il sera l'invité du Musée Picasso d'Antibes. En 2024, il sera l'invité d'un autre haut-lieu de France: le Musée d'Art moderne de Saint-Étienne. Tout cela pour un Zurstrassen qui va son chemin, rayonnant.

Roger-Pierre Turine

COMMENTAIRE

Bilan positif

Par Claude Lorent

Pas une fausse note en fin d'année, tout est en vert pour débiter la nouvelle année. Les maisons de vente, les sites professionnels spécialisés, les commentateurs et critiques, tous à l'unisson affichent le sourire de satisfaction des grands gagnants. 2023 commence donc sous les meilleurs auspices malgré tous les problèmes qui plombent la planète. Oui, le commerce du luxe et le marché de l'art international vont on ne peut mieux, ce sont les chiffres qui le disent haut et fort. Pour ce qui est de l'art, les deux bases sont d'une part les ventes aux enchères des grandes maisons et les résultats annoncés par les galeristes internationaux et marchands en vue des plus grandes foires, le tout relayé par les pros du marché. Ainsi, *The Art Newspaper France* titrait ce 21 décembre sous la plume d'Alexandre Crochet: "Enchères: la place parisienne en pleine croissance en 2022". De son côté, la maison française Artcurial avec pignon sur rue à Bruxelles, célébrant ses 20 ans, annonçait triomphante le 15 décembre, "réaliser sa meilleure année depuis sa création et totaliser 216,5 M € / 228,4 M\$". Dans son édition du 16 décembre, *Le Quotidien de l'Art* plaçait à la une: "2022: L'insolente prospérité du marché de l'art", mais aussi "Le marché de l'art américain en pleine bulle". Or en économie les bulles présentent souvent un danger d'éclatement, mais cela fait une bonne vingtaine d'années que le terme circule et rien ne se passe, bien au contraire, le danger ne semble pas imminent malgré les réalités et menaces conflictuelles dans le monde. Au passage, on notera, dans ce grand marché, deux accents belges: d'un côté, le demi-million atteint au Danemark (Brunn Rasmussen) par une œuvre de Cornille, hollandais mais né à Liège (1922-2010) et de l'autre, le fabuleux record magrithien de 79,8 millions pour *L'empire des lumières*, peinture des plus célèbres de 1961, vendue par Sotheby's, propriété de la collectionneuse bruxelloise Anne-Marie Crowet Gillion. Tout cela dénote d'une ambiance générale et mondiale favorable qui ne peut que s'avérer bénéfique pour l'ensemble du milieu artistique et dont on peut espérer qu'elle maintiendra ainsi son flux positif pour atteindre toutes les couches du marché du local à travers les galeries au global. Le premier grand test sera normalement celui de la prochaine Brava bruxelloise qui se tiendra à Brussels Expo I Heysel du 29 janvier au 5 février. Optimisme de rigueur.